



Par Peter Amsterdam

Dans l'article précédent, nous avons examiné comment les pères de l'Église au cours des sept premiers siècles ont travaillé sur la doctrine de l'Incarnation. Nous avons vu divers enseignements qui tentaient d'expliquer la « mécanique » de la façon dont Jésus, qui était le Logos, Dieu le Fils, était aussi pleinement humain. Beaucoup de ces enseignements ont été condamnés par les conciles d'Église comme étant faux. Dans les débats où ces enseignements ont été discutés, on s'est entendu sur le langage à utiliser pour expliquer la doctrine ou, dans certains cas, pour établir les paramètres à l'intérieur desquels d'autres discussions pourraient avoir lieu. Après cette période, les débats sur l'Incarnation du Christ cessèrent en grande partie pendant plus de mille ans.

## **Le passage des conciles œcuméniques à une Église divisée**

Alors que le christianisme s'est développé et s'est répandu au cours de ses cinq premiers siècles, des centres théologiques se sont développés, les deux premiers étant Antioche (en Turquie actuelle) et Alexandrie (en Égypte), toutes deux situées dans la partie orientale de l'Empire romain. Avec le temps, Rome, située dans la partie occidentale de l'empire, devint également un centre. Différentes écoles de pensée théologique se sont développées dans ces centres, souvent en opposition les unes avec les autres. Comme nous l'avons vu, afin de déterminer quelle position théologique était vraie, des conciles ont été convoqués. Lorsque des représentants de l'Église de l'Est et de l'Église de l'Ouest se réunissaient dans un tel concile, ils étaient considérés comme des conciles œcuméniques, ce qui signifie que les évêques de toute l'Église chrétienne étaient réunis, plutôt que seulement les évêques d'une même région. Il y a eu de nombreux autres conciles au cours des siècles, mais ils n'étaient normalement pas œcuméniques, car ils n'avaient généralement qu'une représentation locale ou régionale. Sept conciles ont été considérés comme œcuméniques par les Églises de l'Ouest et de l'Est.

Bien qu'il y ait eu quelques différences dans la compréhension et l'interprétation des Écritures entre l'Église orientale et occidentale de l'empire durant cette période, l'Église était généralement unie. Il y avait quelques ramifications qui existent encore, mais dans l'ensemble l'Église de l'Est et de l'Ouest étaient unies.

Les évêques de l'Est et de l'Ouest pouvaient se réunir pour déterminer les questions de doctrine. Plus tard, au cours des siècles, pour diverses raisons, les parties orientale et occidentale de l'Église commencèrent à s'éloigner l'une de l'autre dans leur conception et leur application de la théologie, et finalement, en 1054, il y eut une scission formelle dans l'Église, avec pour résultat deux Églises distinctes : l'Église orthodoxe orientale, avec son chef-lieu à Constantinople, et l'Église catholique romaine, avec son chef-lieu à Rome. Les Églises orthodoxes orientales et catholiques romaines ont continué de s'en tenir aux doctrines définies dans les sept premiers conciles œcuméniques et sont donc pleinement d'accord sur les doctrines fondamentales du christianisme. Cependant, à partir de ce moment, les conciles œcuméniques qui se sont tenus étaient composés uniquement d'évêques de l'Église catholique romaine, et ne sont donc pas considérés comme œcuméniques au même titre que les premiers conciles.

## La Réforme et la naissance du protestantisme

En 1517 après J.-C., un nouveau facteur majeur explosa sur la scène chrétienne. Martin Luther, un prêtre catholique romain en Allemagne, présenta une interprétation des Écritures qui différait fondamentalement de la vision que l'Église catholique romaine avait développée à cette époque. C'est le début de la période de l'histoire connue sous le nom de Réforme. Cela a eu un effet profond sur le christianisme. Sans entrer dans tous les détails, les vues de Luther différaient des croyances catholiques romaines de deux manières fondamentales. Il croyait que les Écritures enseignaient que le salut était atteint par la foi seule, par opposition à la vision catholique romaine selon laquelle il était reçu par la foi et par les œuvres. Il a également enseigné que l'Écriture seule était l'arbitre final de la doctrine et de la croyance, par opposition à la croyance catholique romaine selon laquelle, outre l'Écriture, les enseignements de l'Église et surtout ceux déclarés comme vrais par le pape étaient sur un pied d'égalité et donc égaux en autorité. Les opinions de Luther lui valurent l'excommunication de l'Église catholique romaine.

Pendant la même période, d'autres réformateurs, comme Huldrych Zwingli à Zurich et Jean Calvin à Genève, se sont également séparés de l'Église catholique et ont commencé à développer une théologie et donc des croyances différentes de la doctrine catholique romaine. La catégorie générale des « protestants » comprend tous les chrétiens qui croient au salut par la foi seule.

Il est important de savoir, cependant, que les réformateurs étaient tous d'accord avec les doctrines fondamentales élaborées dans les sept conciles œcuméniques. Les protestants d'aujourd'hui ont des désaccords entre eux sur certaines questions, mais en général ils s'accordent sur la doctrine de l'Incarnation. Bien que les protestants d'hier et d'aujourd'hui aient des divergences théologiques avec les Églises catholique romaine et orthodoxe orientale, ils s'accordent sur les fondements de la Trinité et de l'Incarnation - que Jésus était pleinement Dieu et pleinement homme, comme l'ont exprimé les premiers conciles de Nicée, Constantinople et Chalcédoine.

Une différence entre l'Église avant la Réforme et l'Église après la Réforme est qu'il n'y a plus d'union définitive de personnes qui peuvent se réunir pour déterminer quels nouveaux enseignements sont vrais et lesquels sont faux, comme ce fut possible au cours des six premiers siècles de l'Église. Dans le passé, lorsque les enseignements étaient erronés, ils étaient officiellement réfutés et condamnés comme étant faux par les conciles œcuméniques, et ces décisions furent acceptées par la majorité des chrétiens de l'époque. Depuis la Réforme, il n'y a pas eu d'organisme universellement accepté qui puisse porter de tels jugements. (Les catholiques romains ont continué à tenir des conseils œcuméniques, mais ces conseils n'incluent que des participants protestants et orthodoxes comme observateurs, sans droit de vote sur les questions décidées, et par conséquent les décisions et les déclarations ne sont pas respectées par les Églises protestantes et orthodoxes). Ainsi, les faux enseignements des derniers siècles ne sont pas officiellement condamnés - bien que cela ne signifie pas qu'ils ne soient pas faux.

## La théologie libérale

Un certain nombre d'enseignements et de spéculations concernant l'Incarnation du Christ sont apparus aux XIXe et XXe siècles. Entre la Réforme et la fin du XVIIIe siècle, souvent appelée le Siècle des Lumières, le monde occidental a radicalement changé. Le Nouveau Monde a été découvert, de nouvelles formes de gouvernement ont été mises à l'épreuve, de grands progrès ont été réalisés en mathématiques, en sciences, en astronomie, en agriculture, en économie et en philosophie. D'une manière générale, le monde occidental a accumulé beaucoup de nouvelles connaissances qui ont éliminé ou modifié les connaissances des millénaires précédents. Tout au long de cette période, le christianisme et les Églises n'ont pas été tenus en aussi haute estime qu'ils l'avaient été dans le passé. Les gens sont devenus beaucoup plus sceptiques à l'égard de la foi en Dieu.

À la fin du XVIIIe siècle, et plus encore au XIXe siècle, la doctrine de l'Incarnation est revenue au premier plan de la théologie. Avec les nouvelles connaissances disponibles dans de nombreux domaines de la pensée et de la découverte, de nombreux théologiens ont cherché de meilleurs moyens d'expliquer la doctrine, des moyens qui seraient plus conformes à

la pensée moderne, même si certains se sont révélés être des variations de ceux qui avaient été condamnés au cours des six premiers siècles. Nous en examinerons quelques-unes en termes généraux.

Dans la dernière partie du XVIIIe siècle, notamment dans l'œuvre du théologien allemand Friedrich Schleiermacher (1768-1834), on s'est éloigné de la vision théologique de la personne du Christ comme étant l'homme-Dieu aux deux natures, pour s'orienter vers une perspective plus historique, axée sur l'humanité de Jésus, menant à Jésus comme étant un homme divin, mais non Dieu. Il aurait été un homme qui avait une "conscience divine" unique, un sens parfait et ininterrompu de l'union avec le divin. L'Incarnation était considérée comme l'unité de Dieu et de l'homme[1].

L'influence de Schleiermacher se prolongea jusqu'au milieu du XIXe siècle dans l'enseignement d'Albrecht Ritschl (1822-1889), autre théologien allemand. Il enseignait que Jésus n'était qu'un simple homme, mais grâce à l'œuvre qu'il avait accomplie et au service qu'il avait rendu à l'humanité, Il pouvait être considéré à juste titre comme Dieu. Il a exclu que Jésus soit le Logos pré-incarné, l'Incarnation et la naissance vierge. Jésus aurait fait sien le dessein de Dieu et inciterait maintenant les hommes à entrer dans le christianisme et la communauté chrétienne. Il rachèterait l'homme par son enseignement, son exemple et son influence unique, et serait donc digne d'être appelé Dieu[2].

Schleiermacher et Ritschl n'étaient en aucun cas les seuls théologiens à croire et à enseigner ces choses, mais ils étaient les plus influents.

Plusieurs théologiens allemands entre 1860 et 1880, et plusieurs autres en Angleterre vers 1890-1910, ont défendu une vision de l'Incarnation qui était nouvelle dans l'histoire de l'Eglise. C'était ce qu'on appelait la théologie kénotique.

Kenosis était basé sur quelque chose que l'apôtre Paul avait écrit aux Philippiens :

*« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, »[3].*

La théologie kénotique prétend que le Christ s'est vidé de certains de ses attributs divins - par exemple, l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence - en vivant sur terre. Cette théorie est basée sur le mot grec kenoō, qui signifie « vider », qui dans ce cas est traduit par « se vider lui-même ».

Le théologien Wayne Grudem a très bien expliqué l'argument contre la kénose lorsqu'il a écrit :

*« Mais Philippiens 2:7 enseigne-t-il que Christ s'est vidé de certains de Ses attributs divins, et le reste du Nouveau Testament le confirme-t-il ? Les preuves de l'Écriture indiquent une réponse négative à ces deux questions. Nous devons d'abord nous rendre compte qu'aucun enseignant reconnu au cours des 1800 premières années de l'histoire de l'Eglise, y compris ceux qui étaient des locuteurs natifs du grec, ne pensait que « se vider lui-même » dans Philippiens 2:7 signifiait que le Fils de Dieu avait abandonné certains de Ses attributs divins. Deuxièmement, nous devons reconnaître que le texte ne dit pas que le Christ « s'est dépouillé de certaines puissances » ou « s'est dépouillé de certains attributs divins » ou quoi que ce soit du genre. Troisièmement, le texte décrit ce que Jésus a fait dans ce « dépouillement » : Il ne l'a pas fait en renonçant à aucun de Ses attributs, mais plutôt en prenant « la forme d'un serviteur », c'est-à-dire en venant vivre comme un homme et en « s'humiliant lui-même et en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Philippiens 2:8). Ainsi, le contexte lui-même interprète le « fait de se vider » comme l'équivalent de « s'humilier » et de prendre un statut et une position inférieurs. Ainsi, la nouvelle version internationale anglaise, au lieu de traduire la phrase : « Il s'est vidé lui-même », la traduit par : « Il s'est fait Lui-même comme s'Il n'était rien. » (Philippiens 2:7 NVI). Le dépouillement comprend un changement de rôle et de statut, et non pas d'attributs essentiels ou de nature[4]. »*

Certains théologiens kénotiques ont interprété Philippiens 2:7 comme signifiant que le Logos aurait abandonné tous les attributs divins. Certains sont allés plus loin en disant que lorsque Dieu le Fils est devenu homme, il n'avait plus conscience de sa nature divine et n'avait plus en lui la présence du Père et de l'Esprit, de sorte que la Trinité était profondément affectée par l'Incarnation.

Kenosis nie l'Incarnation, parce que si Christ avait abandonné certains de Ses attributs divins, il aurait cessé d'être Dieu. Dans Philippiens 2, Paul parle aux chrétiens de Philippi, les exhorte à l'humilité et utilise l'exemple de Jésus de ne pas s'accrocher à Sa gloire céleste, mais plutôt de prendre humblement la forme d'un serviteur. Il a quitté la gloire du ciel ; Il a

abandonné Son statut céleste. Au lieu d'être un dépouillement de Ses attributs divins, c'était un acte volontaire d'amour et de compassion. Il n'y a aucune preuve scripturaire que Jésus a abandonné aucun de Ses attributs divins.

Isaac August Dorner (1809-1884), un luthérien allemand, s'est fortement opposé à la théorie kénotique. Il enseignait que Jésus était Dieu incarné, mais il avançait la théorie de l'incarnation progressive. Sa théorie affirmait que « *l'incarnation ne doit pas en effet être conçue comme achevée dès le commencement, mais comme se développant progressivement* ». [5] Il enseignait qu'au début de la vie de Jésus, Il n'était pas l'homme-Dieu. Au contraire, comme Jésus cède au Père en toutes choses, le Logos pénétrerait peu à peu son humanité. L'étape finale de cette pénétration progressive aurait été la résurrection. Cela s'est avéré être une forme de Nestorianisme, donnant deux personnes en Christ.

Aux XIXe et XXe siècles, la théologie libérale considérait généralement l'Incarnation comme un mythe, enseignant que Jésus n'était qu'un homme ayant un lien spécial avec Dieu. Dans le livre *Le mythe de Dieu incarné*, John Hick déclare :

*Jésus était un « homme approuvé par Dieu » pour un rôle particulier dans le dessein divin, et la conception ultérieure de Jésus comme Dieu incarné, la seconde Personne de la Sainte Trinité vivant dans une vie humaine, est une manière mythologique ou poétique d'exprimer sa signification pour nous [6].*

Une telle croyance nie la divinité du Christ et la doctrine de la Trinité.

## En conclusion

Nous pouvons voir dans les Ecritures que Jésus est Dieu et qu'Il s'est fait homme, Dieu incarné. Et pourtant, personne ne peut pleinement savoir comment l'Incarnation et l'union des deux natures ont fonctionné à l'intérieur de la personne du Christ ; c'est au-delà du domaine de la compréhension humaine. La croyance chrétienne orthodoxe standard adhère à la définition de Chalcédoine, qui fixe les limites mais n'explique pas comment elle fonctionne. En tant que chrétiens, il semble prudent de s'en tenir à ces paramètres. Ces paramètres sont :

Le Christ a deux natures, une humaine et une divine, chacune complète.

Il a à la fois une âme rationnelle et un corps.

Il est parfait dans Son humanité et parfait dans Sa divinité.

Il n'y a qu'une seule personne en Christ.

L'union de la nature divine et de la nature humaine est sans confusion, sans changement, sans séparation et sans division.

*1Ti 3:16 Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire. [7].*

Les doctrines de la Trinité, de la divinité du Christ et de l'Incarnation du Christ sont des éléments importants du fondement du christianisme. Je prie pour que ces premiers articles de la série *Au cœur de la foi* vous aident à mieux comprendre ces doctrines.

Que notre merveilleux et formidable Seigneur et Sauveur, notre Jésus aimant, la deuxième Personne de la Trinité, Dieu le Fils, le Logos éternellement préexistant, la Parole de Dieu, celui qui nous aime si profondément, qui prend soin de nous en toutes choses, qui a choisi de souffrir et de mourir pour notre salut, vous bénisse chaque jour !

## Résumé des articles sur « L'incarnation » :

En plus d'être pleinement Dieu, Jésus est aussi pleinement homme.

Il y a beaucoup d'Écritures dans le Nouveau Testament qui définissent l'humanité de Jésus.

Seul celui qui est Dieu peut supporter le poids des péchés du monde. Seul un être humain peut représenter l'humanité par procuration. Il a fallu que Jésus soit les deux pour apporter le salut.

L'Incarnation signifie que *Jésus est Dieu dans la chair humaine*.

Alors que Jésus était Dieu vivant sur terre dans la chair humaine, Il était pleinement humain, avec les mêmes attributs, besoins, faiblesses, limitations et tentations humains que nous.

Bien qu'il ait été tenté de pécher, Il n'a pas péché, car s'Il avait péché, Il ne serait pas Dieu, qui est sans péché.

Au cours des siècles, un certain nombre de doctrines au sujet de Jésus sont apparues qui se sont révélées fausses, car elles niaient soit Sa pleine divinité, soit Sa pleine humanité.

La théologie libérale au XVIIIe siècle et plus tard introduit des concepts qui sont devenus populaires, qui nient également la divinité du Christ et la doctrine de la Trinité.

Alors qu'aujourd'hui les Églises protestantes et catholiques et les Églises orthodoxes orientales ont leurs différences, toutes s'accordent sur les fondements de la Trinité et de l'Incarnation, tels qu'exprimés dans les premiers conciles de Nicée, Constantinople et Chalcédoine.

La description de la nature de Jésus qui définit la doctrine chrétienne a été établie au Concile chalcédonien. *Jésus était « parfait dans la divinité et aussi parfait dans Son humanité ; véritablement Dieu et véritablement homme. ... reconnu en deux natures... indivisiblement, inséparablement... concourant en une seule Personne et une seule Subsistance... un seul et même Fils, Dieu seul engendré, la Parole, le Seigneur Jésus Christ. »*

## Notes

*Sauf indication contraire, toutes les Écritures sont tirées de la Bible Sainte, version Louis Segond. Tous droits réservés. D'autres versions fréquemment citées sont The New International Version (NIV), la New American Standard Bible (NASB), The New King James Version (NKJV) et la King James Version (KJV).*

## Bibliographie

Barth, Karl. La Doctrine de la Parole de Dieu, Vol.1, Partie 2. Peabody : Hendrickson Publishers, 2010.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1996.

Cary, Phillip. Histoire de la théologie chrétienne, cycle de conférences, conférences 11, 12. Chantilly : The Teaching Company, 2008.

Craig, William Lane. The Doctrine of Christ, Defenders Series Lecture.

Garrett, Jr., James Leo. Théologie systématique, biblique, historique et évangélique, vol. 1. N. Richland Hills : BIBAL Press, 2000.

Grudem, Wayne. Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine. Grand Rapids : InterVarsity Press, 2000.

Kreeft, Peter et Ronald K. Tacelli. Manuel de l'apologétique chrétienne. Downers Grove : InterVarsity Press, 1994.

Lewis, Gordon R., et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. Grand Rapids : Zondervan, 1996.

Milne, Bruce. Connaître la vérité, un manuel de la foi chrétienne. Downers Grove : InterVarsity Press, 2009.

Mueller, John Theodore. Christian Dogmatics, A Handbook of Doctrinal Theology for Pastors, Teachers, and Laymen. St. Louis : Maison d'édition Concordia, 1934.

Ott, Ludwig. Fondements du dogme catholique. Rockford : Tan Books and Publishers, Inc. 1960.

Stott, John. Le christianisme de base. Downers Grove : InterVarsity Press, 1971.

Williams, J. Rodman. Théologie du Renouveau, Théologie Systématique dans une perspective charismatique. Grand Rapids : Zondervan, 1996.

---

1] Louis Berkhof, Systematic Theology (Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1996), 309.

2] Louis Berkhof, Systematic Theology (Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1996), 310.

3] Philippiens 2:5-7 NASB.

4] Wayne Grudem, Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine (Grand Rapids : InterVarsity Press, 2000), 550.

5] I. Dorner, System of Christian Doctrine, vol. 3, Édimbourg, T. & T. Clark, 1880-1882, p. 340.

6] John Hick, The Myth of God Incarnate (Philadelphie : Westminster, 1977), ix, cité dans Williams, J. Rodman. Théologie du Renouveau, Théologie Systématique dans une perspective charismatique. Grand Rapids : Zondervan, 1996. P. 326n115.

7] 1 Timothée 3:16.